

**Florence Roger**

Psychomotricienne en libéral ; Formatrice ANAE

Témoignage d'une psychomotricienne intervenant auprès d'enfants souffrant de troubles neuro-développementaux - 7 min de lecture

Florence Roger, psychomotricienne, travaille auprès d'enfants et d'adolescents présentant des troubles neuro-développementaux. Elle utilise différents tests dans sa pratique, des mises en situation, et intervient dans les écoles pour permettre aux enseignants et autres élèves de mieux appréhender la réalité des difficultés d'apprentissage.

Dans quels cas intervenez-vous dans les écoles ?

J'interviens dans les écoles quand un diagnostic est posé et que l'enfant est en souffrance sociale et scolaire (moqueries, rejet...). C'est le moment de voir dans quel milieu il évolue et de rencontrer les équipes pédagogiques : ceci afin de proposer des mises en situations justes et proches du vécu de l'enfant.

Quel est l'objectif de cette intervention ?

De nombreux dispositifs ont été pensés pour favoriser la scolarité des enfants avec troubles des apprentissages mais il est bien difficile parfois de s'y retrouver entre PPRE, PAP, PPS, PAI et GEVASCO.

Les professionnels de la rééducation contribuent par leurs bilans à établir des diagnostics de troubles spécifiques des apprentissages et autres troubles du développement ouvrant des droits à l'enfant dans l'aménagement de sa scolarité. La mise en pratique est souvent complexe pour les enseignants. C'est pourquoi, quand cela s'impose, une rencontre avec la classe peut être proposée pour différentes raisons et pour servir plusieurs objectifs :

- améliorer la compréhension du trouble par les enseignants et les élèves ;
- accepter la différence par les autres et par l'enfant lui-même ;
- améliorer le lien social, l'intégration scolaire ;

- permettre à l'enfant d'envisager les aménagements comme un parcours différent et non comme une difficulté.

En effet, les troubles psychomoteurs ont des impacts non négligeables sur la réussite académique mais également sur l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle, les relations sociales, et ce surtout si le trouble n'est pas expliqué à l'environnement de l'enfant.

Pouvez-vous donner des exemples de mise en situation ?

L'idée est de faire vivre, autant que faire se peut, les contraintes que supporte l'enfant en difficulté. C'est une occasion de débattre librement avec les élèves.

Voici un exemple d'intervention dans une classe de CM1 pour une petite fille présentant un Trouble Développemental de la Coordination (TDC) avec troubles visuo-spatiaux. Lors de la rencontre avec l'ESS (l'Equipe de Suivi de Scolarisation) il est apparu évident que l'enseignant avait du mal à comprendre l'utilité des aménagements proposés (soulager l'écriture qui restait coûteuse, améliorer la qualité des documents afin qu'ils soient plus lisibles, fournir des aides à la pose des opérations, prendre en compte la fatigabilité motrice et accepter des écrits de qualité fluctuante). De même, cette enfant avait des relations sociales très peu satisfaisantes : pas acceptée dans les jeux de récréation, isolée en pratique sportive : elle faisait l'objet de moqueries et n'était jamais invitée aux anniversaires.

L'intervention a été préparée avec l'intéressée où elle a été force de propositions de mises en situations. Ainsi, il a été demandé aux élèves d'écrire la date avec la main non dominante. Le débriefing a été aussitôt très riche : fatigue, on ne sait pas comment tenir son crayon, il faut penser à chaque lettres, on oublie des lettres, lenteur. Puis, chaussés de lunettes déformantes, quelques élèves sont venus poser et résoudre des opérations simples au tableau. Aucun n'a réussi à trouver le résultat (les chiffres n'étaient pas alignés correctement, les retenues se perdaient, cela était très coûteux, l'attention à la tâche était compliquée). Avec des lests attachés au poignet, les enfants devaient lancer une balle sur des quilles (les gestes étaient irréguliers malgré leur volonté de reproduire les mêmes gestes, les performances étaient très variables, la fatigue était importante de même que le coût attentionnel pour un geste pourtant simple). Enfin, une image a été proposée.

Immédiatement les commentaires étaient unanimes « mais ce n'est pas juste ! ». Nous avons pu ainsi aborder la question des aménagements pour cette enfant afin qu'elle puisse apprendre les mêmes contenus que ses camarades avec des supports différents, sans pour autant que cela passe pour des faveurs ou des allègements. Ainsi, cela légitimait ses bonnes notes.

D'autres interventions du même genre sont faites pour les enfants ayant un Trouble Déficitaire de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH), des troubles du spectre autistique, des troubles des apprentissages (en collaboration avec une orthophoniste ou un ergothérapeute par exemple). L'idée est de mieux appréhender les troubles que présentent les enfants, comment cela impacte leur vie, remettre la personne au centre indépendamment de ses difficultés et désamorcer des croyances quant à son manque d'intelligence. « Etre différent, cela ne veut pas dire moins bien ».

Quels sont les bénéfices ?

Les bénéfices sur la compréhension du trouble que présente l'enfant sont immédiats, par ses pairs mais également par ses enseignants.

Les enfants de la classe sont curieux et les discussions se poursuivent après l'intervention. L'enfant concerné peut alors expliquer librement les contraintes auxquelles il doit faire face. Les moqueries s'estompent vite puisque les enfants ont bénéficié d'une information et ont vécu les choses comme le vit cet enfant.

L'enfant gagne en sérénité lorsqu'il va à l'école. Il accepte mieux l'aide des autres et les aménagements. Comme il a été reconnu comme étant aussi intelligent que ses camarades, il peut proposer ses services dans les domaines où il n'est pas en difficulté. Ses relations sociales s'améliorent assez rapidement.

Du côté de l'enseignant, cela ouvre le dialogue et une recherche de collaboration plus authentique. En effet, il me semble que les enseignants subissent souvent les PAP, GEVASCO et autres contrats. Les professionnels de la rééducation peuvent être perçus comme « des empêcheurs de tourner en rond » en leur rajoutant des contraintes alors qu'ils ont des effectifs souvent très importants. Ces échanges avec la classe permettent donc que chacun soit ressource en respectant sa place mutuellement.